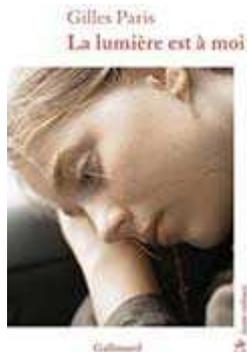


<http://www.culturehebdo.com>

CANADA

OCTOBRE 2018



Gilles Paris et ses variations sur des prénoms

Est-ce que nos prénoms conditionnent nos vies ? En tout cas ils sont des marques indélébiles d'une chose que l'on ne choisit pas, comme sa famille, sa religion. Des trucs imposés. C'est pourquoi **Gilles Paris** a trouvé un angle intéressant pour son recueil **La lumière est à moi et autres nouvelles**. Chaque personnage se présente par son prénom et ce qui l'a marqué dans son enfance. Ça ne peut pas mieux tomber avec cette collection chez Gallimard qui porte le titre de « haute enfance ». On trouve de jolies perles de réflexion comme ici quand Anton déclare « on ne devrait pas grandir quand on perd sa mère à quatorze ans ». Chez l'écrivain il y a une élégance manifeste. Ça coule de source. On dirait qu'il a fait sienne la sentence de Boileau qui disait que ce qui s'énonce clairement, les mots viennent aisément. Il évoquait l'art oratoire, mais la citation vaut autant en littérature. On constate aussi tout le poids de la mère dans ces pages, tel un tatouage au cœur de l'enfant. On appréciera la magnifique photo de la couverture qui fait penser à ces têtes d'anges sur les pierres tombales des cimetières, pensifs. Tout est point dans ces pages. L'écrivain tutoie l'excellence.

La lumière est à moi. Gilles Paris. Gallimard 195p.